

UN ANIMAL MAL AIMÉ : LA LIMACE

Aujourd'hui, cours de biologie, sous la houlette de madame Biomol, qui nous présente son sujet à grands renforts de crissements de craie : « Les gastéropodes » et, plus particulièrement « Les limaces ».

Pfff! Ça s'annonce passionnant... Je m'installe en soupirant près de la fenêtre. Il pleut doucement, le ciel est gris et madame Biomol semble en pleine forme :

— Les gastéropodes (*gaster* signifie ventre et *podos* pied), sont une classe de mollusques possédant, sous le corps, un large pied plat leur permettant de se déplacer et une tête, pas toujours très facile à différencier. Et, que personne ne me dise qu'une limace a des cornes ! Ce sont quatre tentacules qui leur servent à...

Je regarde les larmes de pluie couler sur le carreau, écoutant d'une oreille distraite la prof dont la voix se perd peu à peu dans le brouillard de mes souvenirs.

Les limaces ! Ça me rappelle Mémère, ma grand-mère paternelle, lorsqu'elle me donnait, avec douceur et précision, une cuillerée de sirop-maison, à titre préventif, au cas où je me mettrais éventuellement à tousser.

— Attention, ouvre bien la bouche, ne renverse pas !

Et le bon sirop orange, onctueux, sucré, délicieux, coulait dans ma gorge d'enfant. Je léchais la cuillère avec délectation, afin de ne pas en perdre la moindre goutte, jusqu'au jour où...

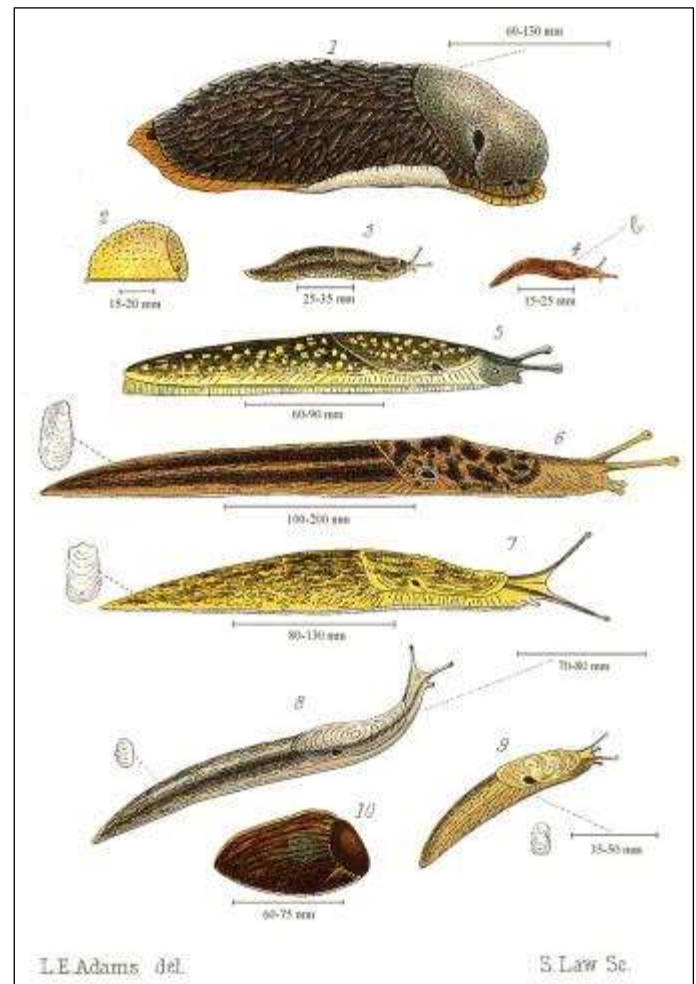
— Dis, Mémère, tu le fabriques comment, ton sirop ?

Fière de sa recette et de mon enthousiasme, elle se fit aussitôt un devoir de m'en faire une démonstration.

— Va au jardin capturer la plus grosse limace orange que tu pourras trouver et rapporte-la moi !

— Une limace ? Pour quoi faire ?

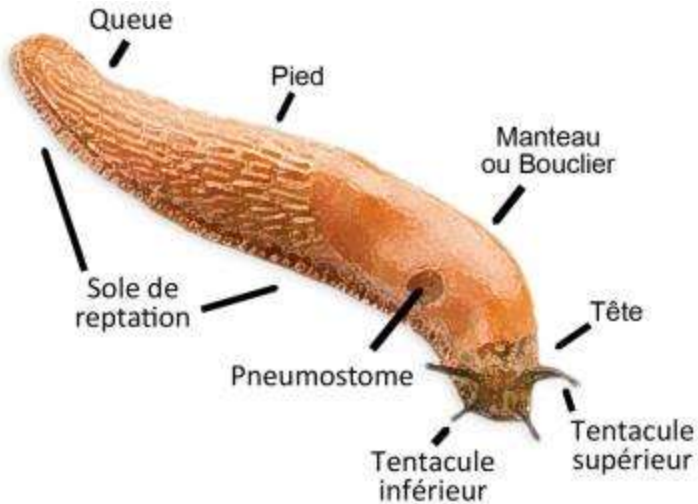
— Tu verras bien !



Et j'ai vu...

Mémère a posé la bestiole toute gluante sur une étamine, dans une passoire placée au-dessus d'un bol, puis elle l'a saupoudrée abondamment de sucre (en fait, très abondamment).

Perchée sur une chaise, du haut de mes sept ans, j'ai regardé couler dans le bol le si joli sirop orange, tandis que la limace, semblant rétrécir, se réduisait peu à peu jusqu'à ressembler à un vieux, très vieux, noyau de pêche. Mémère, tout à son affaire, m'expliquait doctement que le plus efficace, pour lutter contre la toux, la bronchite, la pneumonie etc., était d'avalier la limace toute crue, de déglutir sans la mâcher et...



— Mais, où cours-tu comme ça ?
Reviens ! Et ton sirop, alors ?

Oui, je sais, on gobe bien les huîtres crues, alors pourquoi pas les limaces ? En tout cas, je n'ai plus jamais toussé chez ma grand-mère ou, du moins, je le cachais bien ! (N.B. : Ce type de sirop est toujours en vente, sur internet, si ça vous tente.)

— Christine ! Tu dors ?

Aïe ! J'avais complètement oublié madame Biomol.

— Viens un peu au tableau me dessiner ce que tu as éventuellement entendu de mes explications !

Ne sachant trop que faire, je dessine une limace (j'aime bien dessiner).

Madame Biomol me sourit avec indulgence et se remet à expliquer :

— Donc, la tête possède quatre tentacules. Les supérieurs, plus grands, portent les yeux à leur extrémité tandis que les inférieurs, plus petits, servent d'organes olfactifs et gustatifs. La bouche est formée de mâchoires cornées servant à découper la nourriture, tandis que la langue, aussi appelée *radula*, est garnie de rangées de petites dents, fonctionnant comme une râpe. Le manteau, ou bouclier, recouvre en partie les viscères. Il est placé juste derrière la tête et peut parfois abriter une petite plaque calcaire. À sa droite se trouve l'orifice respiratoire accédant au poumon : le pneumostome, ainsi que l'orifice génital. Pour identifier une limace, je vous conseille de toujours

observer son bon profil : le droit. Parfois, la limace possède une carène, ou crête médiodorsale, permettant aussi son identification.

Mes yeux se tournent à nouveau vers la fenêtre et... oh ! que c'est rigolo ! Une petite limace réticulée, d'environ cinq centimètres, rampe sur le carreau, comme si elle venait illustrer notre cours de biologie. C'est amusant d'observer par en-dessous le pied, partie ventrale musculaire, permettant à l'animal de se déplacer. Elle progresse, la tête en bas, collée au carreau par sa sole de reptation, le tout lubrifié par un abondant mucus facilitant ses déplacements.

— Les limaces sont considérées comme des animaux nuisibles, martèle madame Biomol.

Ah oui, c'est bien ce que disait Mémère, ne trouvant plus d'utilité aux *Arion rufus* et autres baveuses arpentant son potager, depuis que je ne toussais plus.

Aux armes ! Mémère se mit donc à semer, non pas des petits cailloux blancs, mais des granulés rose bonbon et bleu fluo qui, malgré ses lunettes épaisses, se retrouvaient parfois au fond de nos assiettes... Résultat : plus de limaces, ni d'oiseaux, ni de hérissons, lesquels avaient sans doute gobé les mollusques empoisonnés. Plus d'escargots non plus, qui attirent bien souvent notre sympathie, alors que les limaces nous inspirent un sentiment de dégoût. On se demande pourquoi, la limace n'étant, en somme, qu'un escargot SDF.

Un voisin, qui avait fait de « grandes études », comme disait ma grand-mère, vint à la rescousse :



— Nuisibles, les limaces ? Jamais de la vie ! Dans la Nature, rien ne sert à rien ! Chaque être a sa propre utilité, en interaction avec les autres organismes vivants !

Mémère protestait, rechignant à baisser pavillon :

— Elles mangent mes salades ! Pire, elles bavent dessus ! (Ben tiens ! ce n'est que du sirop, non ?). En plus, les parties rongées pourrissent et je suis sûre que leur mucus et leurs déjections sont pleins de microbes !

Et le voisin savant, écolo avant l'heure, de contre-attaquer :

— Les limaces s'alimentent aussi de cadavres de petits animaux et de déchets végétaux pourrissants, les réduisant à de minuscules particules de matière organique décomposée. Elles participent à la formation des sols, de l'humus, comme les collemboles, les vers, les champignons...

Mémère tendait l'oreille. Ne comprenant pas tout mais, voulant se montrer instruite, elle aussi, elle décida donc de collaborer :

— Bon, mais alors, on s'en débarrasse comment, de ces loches ? (N.B. : *Loche* est le nom vernaculaire donné à certaines limaces dont la taille dépasse dix centimètres et qui peuvent se contracter en demi-sphère, quand elles se sentent menacées. Exemple : loche rouge pour *Arion rufus*, loche noire pour *Arion ater*).

— Christine ! Tu veux un oreiller ?

Madame Biomol ! Oups ! Je l'avais à nouveau complètement zappée. Il faut absolument me concentrer et essayer de fixer un peu mon attention avant d'écoper d'une retenue. Bon, cette fois, c'est décidé, je l'écoute :

— Je disais donc que les limaces, n'ayant pas la possibilité de se mettre à l'abri dans une coquille, se déshydratent rapidement lorsque le taux d'humidité de l'air est bas. Plus il fait sec, plus elles doivent sécréter de mucus pour se déplacer. Elles sortent donc de préférence

la nuit, lorsque la température baisse et que la rosée se forme ou par temps de pluie, comme aujourd'hui. Les gastéropodes étant totalement incapables d'avancer sans ce mucus, écrasé sous la sole de reptation et laissant cette longue trace luisante derrière eux, un substrat sec et poreux empêche dès lors tout déplacement.



Ah ça, Mémère l'avait bien compris ! Suivant les conseils du voisin malin, elle répandait dorénavant les cendres de son poêle (et même du barbecue), tout autour du potager, ainsi que des aiguilles de pin et carrément des branches de sapin pour être « encore plus sûre ».

À sa demande expresse, je me mis à manger des œufs à tous les repas, pour qu'elle puisse écraser les coquilles et en faire une barrière infranchissable autour du carré de laitues. Toutefois, mon inquiétude augmenta d'un cran lorsqu'elle commença à acheter de la bière... Allait-elle noyer son chagrin, dû à ces satanées bestioles gluantes ? Déprimait-elle ? Pas du tout ! Elle fabriqua des pièges dans lesquels les limaces se noyaient et mouraient de façon très agréable, selon elle. Elle les recouvrait d'une tuile pour les protéger de la pluie et se gardait bien d'enfoncer les petits pots remplis de bière, trop à ras du sol :

— Quelques centimètres de hauteur suffisent pour éviter que les carabes et les staphylins, grands prédateurs de limaces, ne s'y noient eux aussi. Il faut, bien sûr,

les vider tous les deux-trois jours, me disait-elle, d'un air malicieux. (L'instruction du voisin semblait contagieuse).



Puis, elle expérimenta le piège à maïzena : un bocal vide, couché sur le sol, avec à l'intérieur un peu de maïzena, protégé de la pluie par une tuile et voilà, le resto est ouvert !

— Les limaces se régalaient, la maïzena gonfle dans leur estomac et... hop ! Bon débarras ! Si elles se font manger, ça n'empoisonne personne, jubilait Mémère en se frottant les mains.

Toujours sur sa lancée, elle se mit à récolter le marc de café, auprès de ses amis, des amis des amis et autres connaissances, afin de le répandre tout autour du jardin.

— Ça empêche les limaces de glisser, tu comprends ?

Trottant derrière elle entre les rangs de légumes, je l'observais disposer, avec patience et précision, un paillis rugueux de fougères aigles fraîchement broyées, pour couper la route à l'ennemie.

Comme elle était bricoleuse, elle fabriqua quelques nichoirs à oiseaux, creusa une petite mare pour attirer les prédateurs de limaces (grenouilles, crapauds...) et entassa des branches mortes pour accueillir les hérissons.

Pour son anniversaire, elle surprit toute la famille, en nous demandant de lui offrir des planches, une lampe de poche, deux canards et trois poules. C'est ainsi qu'on la vit, à la nuit tombée ou très tôt le matin, dans son pyjama rose, sa lampe à la main, retourner les planches qu'elle avait placées aux endroits jugés stratégiques, afin d'y récolter des

centaines de limaces, qu'elle donnait à ses volailles, « pour ne pas gaspiller ».

Certaines plantes attirent les limaces : la consoude, l'œillet d'Inde... Sourire aux lèvres, Mémère en planta près de la haie du voisin intellectuel...

Par contre, d'autres plantes sont naturellement répulsives pour les gastéropodes. On les vit fleurir aux quatre coins du jardin joignant, comme on dit, l'utile à l'agréable : l'ail, la ciboulette, la menthe, la lavande, le géranium, la digitale, la pensée, la violette, le lobélia, le fenouil, l'oignon, la capucine, la moutarde, le bégonia, le cassis... et, en couvre-sol, la petite-pervenche, ainsi que la renoncule.

— Christine ! C'en est assez ! Viens t'asseoir devant moi et écoute ce que je dis, au lieu de regarder tomber la pluie ! (Madame Biomol n'a pas l'air de rire, cette fois).



Elle reprend :

— Où en étais-je ? Ah oui : les limaces sont hermaphrodites, ce qui veut dire, en clair, qu'elles sont à la fois mâle et femelle mais, pas au même moment, afin d'éviter l'autofécondation. Dans une première phase, elles sont mâles et produisent des spermatozoïdes. Donc, si vous me suivez bien, l'accouplement débute entre deux mâles, qui se fécondent mutuellement. Ensuite, les deux partenaires entrent en mode « femelle » et produisent des ovules, qui seront fécondés par le sperme, qui a été conservé dans une petite poche spéciale : la spermathèque. Les œufs sont ensuite pondus dans le sol, en différents paquets, pouvant contenir jusqu'à

deux cents œufs. Il n'y a souvent (mais pas toujours) qu'une seule reproduction par an. La période d'incubation (de deux à quatre semaines en moyenne) dépend fortement de la température et autres conditions climatiques. Les petits, lorsqu'ils éclosent, mesurent quelques millimètres et ont, généralement, un corps assez transparent.

Les limaces ne se déplacent jamais très loin et forment des populations locales assez homogènes, qui peuvent toutefois être décimées par un été trop sec ou par un hiver particulièrement rigoureux.

Voilà, la leçon est terminée.

— Christine, je te conseille d'aller te coucher tôt ce soir, ce qui t'évitera de t'endormir au prochain cours !

Je range mes affaires en soupirant et jette un dernier regard vers la fenêtre où la limace a disparu, ne laissant en souvenir de son passage qu'une traînée brillante, comme une voie lactée.

Il est temps de rentrer.

Mémère n'est plus là pour m'accueillir mais je souris, car j'ai pensé à elle toute la journée et... les limaces courent toujours !

Par Christine HOPER



-
- Bibliographie : – ALBOUY Vincent, *Guide des petites bêtes des villes et des jardins*, éd. Belin, 2013
– AUBERT Claude, *Jardiner bio, c'est facile*, éd. Terre vivante, 2000
– EISENREICH Wilhelm, *Guide de la faune et de la flore*, éd. Flammarion, 2009
– OLSEN Lars-Henrik, *Les petits animaux des jardins et des maisons*, éd. Delachaux & Niestlé, 2009
– TOUYRE Patricia, *Le sol, un monde vivant*, éd. Delachaux & Niestlé, 2015
– IMAGO MUNDI, *Encyclopédie gratuite en ligne*,
<http://www.cosmovisions.com/gasteropodes.htm>